

LA MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

LYON

Un an . . . 8 fr.
Six mois . 4 fr.

LES ANNONCES
SONT REÇUES

Chez M. V. FOURNIER
14, rue Confort

POUR LES ABONNEMENTS
S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an . . . 10 fr.
Six mois . 5 fr.

ETRANGER

Un an . . . 12 fr.

BONIMENT

« Pour faire un civet de lièvre, vous prenez un lapin... »

Cette maxime culinaire en usage dans les gargottes de troisième ordre, semble adoptée en ce moment par les cuisiniers politiques qui s'occupent des réformes constitutionnelles.

Car aujourd'hui qu'on n'entend plus le canon de Trouville, que les trois empereurs digèrent leurs dîners et leurs embrassades, que les soirées de l'Elysée n'offrent d'autre intérêt que la réception de M. Cantonnet, que les montagnes du Dauphiné et de la Savoie ne nous apportent plus qu'un écho affaibli des discours de Gambetta, que la grande manifestation de Lourdes s'est réduite à l'importance d'un vulgaire concours d'orphéons ;

Aujourd'hui que la Commission de permanence seule nous rompt la tête et les oreilles des interpellations colériques de M. de la Rochefoucauld et des criaileries aiguës de M. Martial Delpit, — les réformes constitutionnelles reviennent à l'ordre du jour ;

Les hommes graves, les journalistes sérieux, les écrivains de poids, j'entends dire pesants, se prennent le front à deux mains et ébauchent dans la profondeur de leur cerveau des réformes constitutionnelles !

D'abord disent-ils nous créerons une seconde Chambre ; une seconde Chambre est nécessaire pour la pondération des pouvoirs.

Pondération des pouvoirs !

Les beaux mots ! graves, sonores et ronflants comme une note d'orgue ou d'ophicléide. Cela remplit la bouche et les oreilles, stupéfie le vulgaire, fait ouvrir

aux badauds des yeux en clous de coffre ; Et les réformateurs constitutionnels aveuglés par cette admiration naïve, absorbés dans la contemplation de leurs phrases toutes faites, ne prennent pas la peine de réfléchir :

I. Qu'une seconde chambre est une des nombreuses cinquièmes roues qu'on ajuste maladroitement au classique char de l'Etat ;

II. Qu'une seconde chambre n'a d'autre utilité que de coûter énormément d'argent aux contribuables, ne rend d'autres services que de ne servir à rien.

III. Qu'une seconde chambre n'a jamais pondéré ni équilibré quoique ce soit, attendu qu'elle est dix fois sur dix ou la très-humble servante du chef de l'Etat ou le porte queue de l'Assemblée législative ;

IV. Qu'une seconde chambre compréhensible sous un régime monarchique, à titre d'Hôtel des Invalides pour les fonctionnaires incapables, d'Hospice des Quinze-Vingts pour les politiques fourbus, ou de Dépôt de mendicité pour les serviteurs dans la misère, tel qu'était le Sénat Impérial, — est une institution absolument incompatible avec les principes républicains les plus élémentaires et les moins radicaux ;

V. Qu'enfin la création d'une seconde chambre, c'est-à-dire le rassemblement de trois ou quatre cents hommes, parlant, pérorant, discutant et se disputant, serait une sottise ridicule, une folie coupable, alors que nous avons déjà en France :

Des conseillers d'Etat qui parlent ;

Des conseillers généraux qui parlent ;

Des conseillers de préfecture qui parlent ;

Des conseillers municipaux qui parlent ;

Plus les sept cent trente huit députés dont les éclats de voix retentissent d'un bout à l'autre de la France, les sept cent trente huit

législateurs faisant assez de tapage pour qu'on n'entende Dieu tonner ni M. Grévy sonner, dignes de se voir appliquer avec une variante l'épigramme de Boileau :

On fait un bruit à tête fendre,
Nous avons déjà voté
Trente fois sans les entendre.

Mais ce n'est pas tout, la seconde chambre n'est pas l'idéal, le desideratum des réformateurs constitutionnels bien pensants, — leur motif de prédilection, leur plat de choix, c'est la réforme électorale.

Ici le morceau devient plus gros à avaler et d'une digestion moins aisée.

La réforme électorale pour qui comprend à demi mots, et sait lire entre les lignes, la réforme électorale débarrassée des périphrases, des circonlocutions et des périodes oratoires, — est une réforme grâce à laquelle le suffrage universel convenablement bridé ne pourrait envoyer à l'Assemblée que les réformateurs constitutionnels, les amis des réformateurs constitutionnels ou les amis des amis des réformateurs constitutionnels.

Quelle serait cette réforme ? De quel paletot et de quel style serait elle habillée, sous quelle coiffure et sous quelle cocarde la présenterait-on ?

Serait-ce le droit électif réservé aux pères de famille de cinq enfants ?

Ou aux gens domiciliés depuis trente ans dans la même commune et logés dans le même appartement ?

Ou aux fidèles qui vont à confesse et communient tous les mois ?

Ou aux hommes qui portent un pantalon jaune ?

Ou aux propriétaires qui ont vingt-cinq mille livres de rentes ?

Ou aux vieillards qui ont atteint l'âge du général Changarnier ?

Verrait-on rétablir le cens électoral, et

se renouveler l'histoire de ce monsieur auquel il manquait dix-huit sous pour être électeur, et trente-cinq pour être éligible ?

Autant de problèmes redoutables, autant de questions pendantes et non résolues ;

Car sur ce terrain il faut le reconnaître, les réformateurs constitutionnels ne s'avancent encore qu'à pas de loup, avec une certaine prudence et une timidité convenable...

Ils se bornent à alléguer que les élections ne se font pas toujours pour le mieux, que le suffrage universel n'est pas une institution parfaite, qu'il donne parfois des résultats fâcheux ou tout au moins singuliers...

Eh mon Dieu non, les élections ne se font pas toujours pour le mieux, mon Dieu non le suffrage universel n'est pas une institution parfaite ;

Le suffrage universel obéit souvent à des pressions et des impressions déplorables, c'est évident : témoins les candidatures officielles, témoins les plébiscites impériaux.

Mais ces pressions, ces impressions, ces corruptions ne se feront elles pas sentir plus facilement, plus directement, plus efficacement et plus sûrement sur le suffrage restreint ?

Qui ne se rappelle les élections orléanistes, où le candidat emmenait à pleines charretées les quarante ou cinquante électeurs de sa commune et les emportait de victuailles et de liquide jusqu'au moment inclusivement ?

Le suffrage universel donne la même importance au bulletin d'un ignorant et d'un sot, qu'au bulletin d'un homme de talent et d'un savant, — c'est vrai ;

Mais le moyen de distinguer ?

Où trouver un tribunal assez habile,

FEUILLETON DE LA MASCARADE

LA NEUVIÈME CROISADE.

Supplément à l'histoire de Michaud.

Ce fut en l'année 1872, six siècles après l'expédition de St-Louis contre Mohammed Mostanser, maître de Tunis, qu'eut lieu la neuvième croisade. La fin malheureuse de cette expédition, la mort du roi Très Chrétien enlevé par la peste africaine, avaient jeté une sorte de découragement dans le cœur des fidèles, on hésitait à se lancer de nouveau dans ces aventures lointaines, et tout faisait présager que la huitième croisade serait la dernière.

On se trompait.

Après six siècles d'indifférence apparente, la foi qui paraissait s'éteindre ou du moins s'assoupir, se réveilla plus vive et plus ardente que jamais ; un zèle guerrier dont on n'avait pas vu d'exemple depuis Pierre l'Ermite, enflamma tous les cœurs, et une explosion d'enthousiasme détermina la neuvième croisade.

A la vérité, ce réveil de la foi, cette résurrection des passions et des ardeurs du moyen-âge ne s'étaient pas produits spontanément.

Divers événements les avaient provoqués.

D'abord l'audace de certains hérétiques appelés

républicains qui, non contents de combattre les prétentions légitimes du descendant de Saint-Louis au trône de France, faisaient une guerre ouverte aux plus saintes croyances, se permettaient de douter des apparitions de la Sainte-Vierge à des bergers de cinq ans et demi sur des montagnes inaccessibles ou dans des grottes inexploitées, et poussaient même l'impiété jusqu'à tourner en ridicule les miracles obtenus par l'influence des eaux consacrées : tels que le redressement des bossus, les jambes rendues aux paralytiques, les cheveux repoussés sur les crânes chauves et la guérison instantanée des stérilités les plus opiniâtres.

Un des chefs les plus fameux de ces sacrilèges, connu sous le nom de Gambetta-Bey, parcourait les provinces du Midi, s'arrêtant dans les villes et les campagnes, prononçant des harangues séditieuses dans les auberges, dînant avec des Sarrazins de son espèce et s'efforçant de répandre ses doctrines détestables entre le veau et la chèvre.

Déjà cette propagande odieuse avait porté ses fruits.

Les populations empoisonnées par cet enseignement perdaient le respect des traditions vénérables, abandonnaient dans un coupable oubli leur Roy légitime et paraissaient peu disposées à le rappeler de son exil pour lui offrir la couronne et le sceptre qu'il attendait depuis plus de vingt années, avec une résignation dont l'histoire offre peu d'exemples.

Au point de vue religieux, la corruption était la même, pire peut-être ; l'infailibilité de N. S. Père rencontrait de tous côtés des sourires incrédules, des pèlerins se rendant à la Salette avaient été baffoués, ridiculisés et raillés, d'autres revenant de

Lourdes s'étaient vus l'objet des traitements les plus odieux dans la ville de Nantes.

Indépendamment des injures et des apostrophes maléchantes, ces gens paisibles qui revenaient tranquillement entre minuit et une heure du matin, au nombre de six cents à peine, chantant à l'unisson des cantiques sacrés tout au plus capables de réveiller les dormeurs affligés d'un sommeil léger, ces infortunés voyageurs avaient dû subir un véritable martyre qui dépassait les plus mauvais jours des persécution chrétiennes.

Trois prêtres avaient reçu un coup de coude, plusieurs légumes meurtriers avaient exercé des ravages affreux dans cette foule désarmée, et un malheureux vieillard n'avait dû le salut de son chapeau qu'à l'intervention courageuse d'un gendarme.

Ces scènes de carnage se passaient sinon avec l'encouragement, du moins avec le consentement tacite des autorités municipales et du maire de la ville dont la férocité justifiait trop bien le nom : il s'appelait Leloup.

De semblables événements, on le comprend sans peine, devaient enflammer le zèle religieux, exciter l'indignation et la colère des catholiques ardents, et il n'en fallut pas davantage pour provoquer la neuvième croisade dont l'idée prit naissance dans une pensée commune de propagande politique en faveur du roi délaissé Henri V, et de récentes religions en l'honneur de quelques flacons d'eau merveilleuse.

Les prédications.

A peine l'idée de la neuvième croisade fut-elle

lancée, que de toutes parts se présentèrent des successeurs de Pierre l'Ermite pour prêcher la bonne nouvelle, répandre dans les âmes le feu sacré, réchauffer les froids, affermir les hésitants, rassurer les tremblants, animer en un mot les habitants des cités et des hameaux, de cette foi qui transporte sinon les montagnes, du moins dans les montagnes.

Rien ne fut épargné pour donner à cette manifestation une importance et une solennité dignes de la grandeur du but : ni la parole ni la plume, ni la salive ni l'encre.

Orateurs et écrivains faisaient assaut d'entraînement et de zèle. Les évêques parlaient, les journalistes écrivaient. — Le progrès odieux du paganisme républicain, les désolations et les désastres qui en seraient la suite inévitable, les horreurs dépeintes par le musulman Gambetta, les massacres de Nantes, tout cela était raconté, commenté, décrit dans un langage, dans un style bien faits pour exciter tout à tour la commisération et la haine, — la pitié pour les victimes, la fureur pour les bourreaux.

Où rapportait qu'à Nantes les barbares n'avaient respecté ni l'âge ni le sexe ; que de faibles femmes avaient été découpées en plusieurs morceaux dans un omnibus, que des enfants en bas âge s'étaient vus précipiter vivants dans un bocal de pharmacien, etc.

Comment résister au récit de pareilles abominations ?

En quelques jours la neuvième croisade reçut des quatre coins de la France des milliers d'adhésions enthousiastes ; des légions de volontaires des deux sexes venaient se faire inscrire, — tous ne demandaient qu'à vaincre ou à mourir au cri de : *Chambord le veut !*

un jury assez désintéressé et assez impartial pour distribuer les brevets de capacité politique ?

Le suffrage universel a ses mauvais côtés, ses inconvénients et ses erreurs, nous ne contredisons pas, mais il y a quelque chose de plus mauvais encore que le suffrage universel, de plus sujet aux erreurs, — c'est le suffrage restreint, c'est le suffrage réduit, c'est le suffrage mutilé.

Les réformateurs constitutionnels y Non, sans doute, car les réformateurs constitutionnels ne songent pas à tout, ne songent pas surtout à ce qui peut gêner leurs projets, contrarier leurs petits systèmes et désorganiser leurs arrangements de famille.

La preuve, c'est qu'avant de se lancer dans leurs combinaisons d'orfèvres, les réformateurs constitutionnels bien pensants, ont oublié une petite chose, une chose vulgaire sans doute, une chose terre à terre, mais à laquelle certains imbéciles de notre connaissance ajoutent quelque importance :

A savoir que pour faire des réformes constitutionnelles, il faut une Constituante, que pour faire un civet de lièvre, il faut un lièvre ;

Or, pour le moment, nous n'avons qu'une Assemblée provisoire, nous n'avons qu'un lapin, d'aucuns prétendent un chat.

On nous dit bien sans doute que l'Assemblée de Versailles s'est reconnue et déclarée Constituante, — mais cette petite formalité s'est opérée d'après le procédé trop commode de Bilboquet et de sa malle.

— Nous ne sommes pas Constituants, nous devons être Constituants, nous sommes Constituants !

Et la morale de Bilboquet n'est pas plus acceptable dans la vie privée que dans la vie publique, dans une chambre d'auberge que dans une chambre législative.

Jacques BARBIER

Bigarrures

Ce malheureux Gambetta n'a pas de chance. Après avoir fait descendre la Bourse à des profondeurs inconnues des baissiers les plus déterminés, le voilà qui nous met au plus mal avec la Russie !

C'est le Times qui le dit, et le Times doit être cru sur parole, chacun sait ça.

Déjà, le même Times avait annoncé la révocation de tous les maires et adjoints qui s'étaient permis de lever leur chapeau devant le député voyageur ;

Laquelle assertion était aussi vraie bien entendu que les réclamations de la chancellerie moscovite.

Que certains journaux se fassent un malin plaisir de donner de fausses nouvelles, quand ces fausses nouvelles cadrent avec les intérêts

Le Chef

Qui choisirait-on pour mettre à la tête de ces cent mille hommes (ils devraient être au moins ça) prêts à partir pour la Terre-Sainte ?

Quel chevalier assez valeureux serait jugé digne de conduire cette armée de braves à la conquête de la Jérusalem des Basses Pyrénées ?

Plusieurs noms se présentent, et parmi les plus illustres celui du maréchal Mac-Mahon.

A défaut du maréchal, on se serait même contenté de la maréchale.

Mais l'un et l'autre se déroberont à cet honneur périlleux.

En présence de ce refus qui ne laisse pas que d'être pénible, toutes les voix se reportent sur un général moins célèbre peut-être, mais non moins brave, qui à défaut de la Crimée, de l'Italie ou de l'Alsace avait fait campagne dans les plaines de Seine-et-Oise et rompu un nombre considérable de lances dans les tournois du château de Versailles.

Ce preux se nomme le marquis de Francieu.

On jugea convenable de lui donner pour la circonstance le simple prénom de Godofroy, pensant avec raison que ses bouillons oratoires complèteraient suffisamment la ressemblance avec le chef illustre de la première croisade.

Le départ

Il avait été fixé au samedi six octobre. Irait-on à pied, à cheval ou en voiture ? Ce grave problème fut lo. temps agité par les entraîneurs de la Sainte-Expédition.

de leur clientèle ou sont du goût de leurs lecteurs ordinaires, — passe, — mais du moins les feuilles qui comme le Times ont des prétentions à la gravité et à sérieux devraient elles à défaut de vérité, chercher la vraisemblance.

La diplomatie russe envoyant des notes menaçantes parce que Gambetta, simple député, se promène en Savoie et en Dauphiné, dîne à Grenoble ou à Annecy et prononce des discours au dessert, — cela constitue une de ces bourdes politiques qui ne devraient prendre naissance que dans l'imagination des rédacteurs du *Tintamarre*.

Et si le journal of City tient à se lancer dans cette voie fantaisiste, il a dès à présent sur la planche toute une série d'informations du plus grand effet.

Exemples :

— Le pèlerinage de Lourdes ayant paru au gouvernement Turc une contrefaçon déplorabile du pèlerinage de la Mecque, la chancellerie ottomane a fait parvenir à M. Rémusat une note assez vive pour exprimer son mécontentement de cette concurrence déloyale.

— Le dernier discours du duc de la Rochefoucauld au sein de la Commission de permanence a éveillé la susceptibilité des Etats-Unis.

Le gouvernement américain ne comprend pas qu'un député français se permette de dire publiquement que la République est le pire de tous les régimes politiques.

Cette affirmation constitue presque une injure envers la république des Etats-Unis et une communication dans ce sens a été faite à la chancellerie française.

— La suppression du vers latin dans les lycées de France a ému au plus haut point la cour de Rome qui voit dans cette mesure une atteinte directe à la langue de prédilection du Saint-Père.

Des observations agréables ont été adressées à ce sujet au comte d'Harcourt, etc., etc.

Comme on le voit, le champ est inépuisable, la récolte facile, et de plus à la portée de tous les nigauds.

Un de nos intelligents fonctionnaires cependant, M. Jacques de Tracy, préfet de Chambéry, a tenu à justifier après coup les informations du journal anglais, en suspendant de ses fonctions M. Lubin, premier adjoint, coupable, dit l'arrêté de n'avoir pas remis les clefs du poste de l'Hôtel-de-Ville.

M. Lubin conteste, et le conseil municipal, bien entendu, prend le parti de M. Lubin.

Sans examiner le fond de la question, il nous semble qu'il n'y avait pas dans cette affaire de quoi fouetter une crême, d'autant plus que le refus des dites clefs n'a amené aucune conséquence fâcheuse, de sorte qu'il semble un peu gros de suspendre un magistrat municipal et de provoquer un conflit pour une aussi mince histoire.

M. Jacques de Tracy, dit-on, est le plus jeune des préfets de France : cela se voit de reste.

Le fameux conseil supérieur de la guerre qui doit nous préparer à la revanche vient de faire son apparition à l'Officiel.

Hâtons nous de dire que contrairement à des bruits répandus par des personnes évidemment malveillantes, le maréchal Leboeuf ne fait pas partie de cette assemblée de grosses épaulettes où l'on voit le maréchal Canrobert coudoyer le général d'Aumale !

C'était bien assez de posséder le général Frossard comme inspecteur général de je ne sais quoi, sans qu'on adjoint au héros de Forbach l'organisateur de nos désastres et de nos capitulations.

Maintenant, du moment qu'on reconnaît la

profonde incapacité et l'absolue nullité du maréchal Leboeuf, on se demande à quel titre on le maintient dans les cadres de l'armée, à quel titre on lui laisse émarger chaque fin de mois ses appointements de maréchal de France ;

M. Leboeuf n'a actuellement ni commandement, ni service actif.

M. Leboeuf, retiré depuis plus d'un an à la campagne, fait de la villégiature en amateur, assiste de loin en témoin désintéressé aux conséquences des désastres, fruits de son incapacité et de ses mensonges officiels ;

M. Leboeuf, qui de l'avis de tous les gens raisonnables, de tous les militaires compétents, est le véritable auteur de nos capitulations et de nos désastres ;

M. Leboeuf, plus heureux que le général Ulrich abandonné dans Strasbourg, mieux partagé que tous les commandants de place auxquels on laissait à défendre des forteresses démantelées garnies de canons rouillés ;

M. Leboeuf ne passe ni devant un conseil de guerre, ni devant une commission d'enquête ;

M. Leboeuf, maréchal comme devant, ne fait rien comme devant, et M. Leboeuf palpe comme devant trente mille francs d'appointement !

En vérité, c'est trop fort ; si la France est assez riche pour payer sa gloire, il nous semble qu'elle ne l'est pas assez pour payer ses hontes.

Ce dernier mot nous fait passer sans transition du maréchal Leboeuf au maréchal Bazaine.

L'homme de Metz, rapportent certains journaux assez peu dégoûtés pour s'intéresser à lui, l'homme de Metz est assez gravement indisposé et il serait question d'ajourner son procès indéfiniment !

Cet indéfiniment nous plaît, cet indéfiniment a du charme, et il faut reconnaître que ce serait une chose commode pour les accusés que ces maladies judiciaires permettant de renvoyer indéfiniment leur procès.

Si le maréchal Bazaine est malade, mon Dieu, qu'on le soigne, qu'on le guérisse, mais nous ne voyons pas pourquoi cette maladie pourrait entraver indéfiniment la poursuite de son affaire, nous cherchons surtout quelle affection constituerait un dérivatif assez puissant pour détourner les accusations qui pèsent sur lui ;

A moins que ladite indisposition ne soit un de ces cas spéciaux que qualifiait un jour certain magistrat spirituel — par hasard.

— M. le Président, requérait un avoué, je sollicite le renvoi de cette cause à quinzaine, l'avocat est atteint d'une légère bronchite.

— Ah oui, une bronchite d'audience.

Parmi les professions de foi qui émaillent en ce moment les journaux à l'occasion des élections partielles du vingt octobre, l'une des plus remarquables est sans contredit la circulaire de M. Léon Chevreau, candidat dans le département de l'Oise.

M. Léon Chevreau, avec une franchise dont les électeurs lui sauront gré, nous l'espérons bien, déclare hautement qu'il est ennemi de la République et qu'il ne comprend pas d'autre régime politique que la monarchie en général et la monarchie bonapartiste en particulier.

Ces déclarations d'amour monarchique devienneat assez communes depuis quelque temps et on devrait commencer à ne plus s'en étonner, — mais nous avons beau faire, si nous est impossible de nous défendre d'une stupéfaction profonde quand nous voyons des roturiers comme vous et moi, des gens qui s'appellent Léon Chevreau, Lucien Brun, Numa Baragnon, Martial Delpit ou Baracand, se proclamer les champions de la monarchie et les adversaires d'une Révolution sans laquelle ils ne seraient rien, sans laquelle ils n'auraient ni le droit de

Le voyage

Combien de chevaliers se présenteront aux guichets des gares, armés de leur bâton, de leur coquille et de leur bourdon ?

Quelle foule pressée, compacte, entassée se précipite dans les salles d'attente, le six octobre au matin ?

Nul ne saurait le dire.

Mais quand les locomotives avec leur panache blanc emportèrent les trois cent mille combattants, (ils devaient être au moins ça), un immense cri d'enthousiasme sortit de toutes les poitrines, et du nord au midi, de l'est à l'ouest, dans le fond des vallées comme au sommet des monts, les échos retentirent de ces mots sacrés : *Chambord le veut !*

Le voyage dura vingt-quatre heures, vingt-quatre heures de périls imminents et d'angoisses terribles, si l'on songe que les croisés voyageaient pour la plupart sur la ligne P. L. M.

A chaque heure du jour et de la nuit, ces malheureux voyaient apparaître devant leurs yeux terrifiés les fantômes d'assassins, de déraillements et de tamponnements dont cette compagnie a le monopole incontesté.

Passer sous des tunnels noirs comme l'entrée des enfers, cotoyer des pentes abruptes, traverser des gorges profondes, entendre des craquements sinistres, s'arrêter à des buffets vierges de potages et de victuailles, recevoir dans les yeux la poussière de charbon, trembler à chaque changement de voie.... quels dangers, quels supplices, quelles privations peuvent être comparés à ces souffrances, et qu'étaient auprès de cela les misères des com-

parler, ni le droit d'écrire, ni surtout de placarder des professions de foi.

Qu'un duc de la Rochefoucauld-Bisaccia, qu'un marquis de Belcastel ou tout autre noble titré défendent la monarchie, cela se comprend facilement, puisque la monarchie constitue pour ces messieurs un régime d'immunités et de privilèges auxquels ils doivent et leur nom et leur fortune.

Mais un Dahirel, mais un Duval, mais un Chevreau, poursuivre de leurs injures et de leur haine la Révolution qui les a créés et mis au monde, la République qui les a fait naître à l'égalité civique et civile !

En vérité, il vous semble voir des convives malpropres qui crachent dans le plat qu'ils viennent de manger, dans le verre où ils viennent de boire.

Décidément c'est une contagion, une épidémie : encore un abbé qui se marie, un prédicateur qui prend femme !

Après l'abbé Michaud, l'abbé Junqua, après l'abbé Junqua, le père Hyacinthe, après le père Hyacinthe, l'abbé Bauer !

Où cela s'arrêtera-t-il ?

Et coïncidence singulière, la plupart de ces messieurs épousent des veuves, plus que des veuves, des veuves avec enfants !

— La raison en est bien simple, disait une femme d'expérience, ces messieurs ne veulent pas avoir l'air de rompre trop radicalement avec le célibat, — épouser une veuve, ce n'est qu'un demi-mariage.

ZÉLE.

Un converti.

M. CASIMIR PÉRIER.

M. Casimir Périer est de belle taille, très gros, très gras, très bien portant ; sa peau est blanche et rose comme celle d'un poulard à la mamelle ; sa figure déborde de graisse, ses yeux disparaissent sous les replis de ses joues, et son nez aquilin semble comme perdu au milieu de ce large visage.

Nous ne dirons rien de son ventre dont la rotundité s'harmonise avec l'ampleur de ses joues. Toute sa personne est florissante de santé, elle a je ne sais quoi de confortable, d'heureux, de satisfait, qui réjouit l'œil et donne une sorte d'avant-goût d'une cuisine plantureuse.

Ainsi bâti, M. Casimir Périer ne pouvait avoir ni assez de souplesse, ni assez d'ardeur, ni assez de nerf pour être orateur comme son papa.

Aussi parle-t-il sans s'échauffer, sans entraîner, ni gêner personne.

Un peu diffus, un peu flasque, un peu mou, on croirait entendre un bon bourgeois qui discute au coin du feu sur la meilleure des confitures.

Il y a du mouton dans la figure de M. Casimir Périer, il doit y en avoir dans son caractère.

Un jour cependant, le mouton est devenu enragé et sans être éloquent, il a mordu en déchirant à belles dents le système des mandats fictifs et des virements.

Dis-moi, Pouyer-Quertier,

Dis-moi, t'en souviens-tu ?

Ce jour-là, M. Casimir Périer avait de la passion et une bonne cause, deux excellentes vessies navatoires pour un orateur.

Quand on parle d'honnêteté administrative, on soulève toujours des applaudissements frénétiques dans une assemblée française : malheureusement, c'est précisément dans l'administration que ces applaudissements trouvent le moins d'échos.

Fils de ministre, ministre lui-même, le châte-lain de Vézille a eu cette qualité rare de ne pas montrer pour son portefeuille un attachement exagéré.

pagons de Pierre l'Ermite et de Gautier sans avoir, crevant de faim et de fatigue dans les marais de la Hongrie et les plaines de l'Asie mineure !

Mais les héroïques pèlerins supportaient ces fatigues et ces périls avec un calme stoïque, sans qu'un murmure, sans qu'une plainte s'échappassent de leurs lèvres.

A peine un malheureux affligé d'une fluxion dentaire demandait-il d'une voix timide qu'on voulût bien fermer les valises.

Il est vrai que les soucis, les terreurs et les souffrances de la route étaient abrégés de temps en temps par des rencontres heureuses qui venaient reconforter l'ardeur des croisés et soutenir leur courage.

A Lyon, c'était le chevalier de Lucienbrun et le baron Chaurand attendant sur le quai de la gare et accompagnant les voyageurs de leurs vœux, sinon de leur personne.

A Nîmes on voyait apparaître le vidame de Baragnon, bras-dessus bras-dessous avec le préfet Guigues de Chamovans.

A Toulouse, M. de Belcastel qui du haut d'un talus récitait avec force gestes une pièce de vers composée pour la circonstance.

Enfin, en traversant les Landes, on apercevait le seigneur de Gavarde qui juché sur des échasses se couvrait dans les airs sa cravate légendaire transformée en drapeau blanc.

Ces sympathies d'hommes illustres, ces encouragements de hauts personnages excitaient des exclamations d'enthousiasme qui faisaient trembler les chefs de train pour la solidité de leurs wagons, — et grâce à ces distractions, le temps passait,

Il a fait mieux que d'entrer au ministère, plus que de s'y maintenir, il a su en sortir !
Sa démission a été sans aucun doute l'acte le plus brillant de son administration, il l'a donnée en habile homme et en homme d'esprit, pour une cause populaire, celle du retour à Paris.

Depuis le jour où l'Assemblée a résolu de s'enlever à Versailles, il est parti sans dire gare en jetant son portefeuille par-dessus les moulins, et il se tient actuellement à califourchon sur la balustrade qui sépare le Centre droit du Centre gauche, tout en restant accroché aux basques de la redingote marron du Président de la République.

Depuis quelques semaines cependant, M. Casimir Périer semble s'apercevoir que cette position est désagréable et manque essentiellement d'équilibre. Un pied dans l'Orléanisme, un autre dans la République, le moindre choc peut vous renverser, et M. Casimir Périer ne tient probablement pas à faire la culbute.

C'est pourquoi il vient de présenter sa tête aux eaux du baptême républicain, en renonçant publiquement à l'Annam, à ses neveux et à ses œuvres.

Cette conversion est-elle sincère ? Nous aimons à le croire.

Elevé dès son âge le plus tendre au biberon orléaniste et constitutionnel, M. Casimir Périer doit s'apercevoir que par le temps de suffrage universel qui court, cette nourriture n'est plus assez substantielle pour les tempéraments robustes.

Devenir républicain aujourd'hui n'est plus de la politique, c'est de l'hygiène.

FRONTIN.

Nouvelles de la Ville

LUNDI. — Il pleut !

Le tribunal correctionnel condamne M. Pierron, maire d'Irigny, à cent francs d'amende et aux dépens pour avoir tenu une réunion publique dans son jardin.

Plusieurs personnes craintives décommandent immédiatement des diners de noces de plus de vingt couverts.

Le citoyen Favier, traité de fosse à purin par le Salut public lui répond par l'épithète de castrat.

L'incident n'a pas d'autre suite.
La police met la main sur un ivrogne. Interrogé sur ses moyens d'existence, il répond qu'il fait partie du service de la voirie, puisqu'il balaie le ruisseau.

MARDI. — Il pleut !

On annonce que le général Bourbaki va faire exécuter de grandes manœuvres d'artillerie dans la plaine de Bron.

Les noctambules de Villeurbanne et de Vénissieux adressent une plainte à l'administration pour signaler cette concurrence déloyale.

Des entrepreneurs de déménagement viennent faire leurs offres de services à la préfecture du Rhône.

La préfecture les envoie à la mairie centrale.
Le secrétaire général Brunel et le citoyen Chapitot, secrétaire du Conseil d'arrondissement, se rencontrent dans un couloir.

M. Chapitot lorgne M. Brunel de travers, et M. Brunel le foudroie du regard.

Le citoyen Chapitot paraît enchanté de l'opération.

MERCREDI. — Il pleut !

Mgr Dupanloup passe à Lyon et s'étonne qu'on ne s'égoutte pas davantage dans les rues.

Le baron Chaurand lui explique que l'insurrection a fait relâche aujourd'hui pour cause de mauvais temps. Le personnel craignait de se enrhummer.

On arrête un ours dans les terrains vagues de la Vitriclerie.

M. Danguin va le réclamer à la police comme faisant partie de son répertoire du théâtre des Nouveautés.

Un fabricant vend une pièce de taffetas noir.

Le fait est signalé à l'Agence Havas et M. Barthélemy St-Hilaire écrit une lettre de félicitations à cet honorable négociant.

JEUDI. — Il pleut !

Le ministre de l'intérieur demande aux préfets

les dangers s'oubliant et les kilomètres s'effaçant.

L'arrivée

On débarqua par une pluie battante.

Les quatre cent mille croisés, (ils étaient au moins ça), bivouaquèrent dans une immense plaine avec de la boue jusqu'aux chevilles.

Leur premier mouvement fut de se jeter à genoux et de remercier la vierge de Lourdes qui avait protégé leur long voyage en les faisant échapper aux pièges des chemins de fer et aux ombûches des aiguilliers.

Après les actions de grâce, le chef de l'expédition, Godefroy de Franclieu, reconnaissable à sa haute taille et à l'ampleur de son parapluie, s'avança devant le front des troupes pour ranger ses soldats en bataille.

L'ordre de combat était des plus simples et témoignait par cela même des profondes qualités stratégiques de ce grand capitaine.

Les jeunes hommes en avant, les femmes et les enfants au centre, les vieillards à l'arrière garde pour protéger la retraite.

Ces dispositions prises, le général grimpa sur un tertre d'où il pouvait embrasser l'ensemble des opérations, et d'une voix couvrée qui retentit jusqu'à Barèges, il s'écria : — en avant !

La bataille

A ce cri, toute la plaine s'ébranla, l'horizon de

une liste de tous les aliénés enfermés dans des établissements spéciaux.

M. Brunel déjà nommé s'empressa de faire parvenir au ministère les noms et prénoms des membres du Conseil d'arrondissement.

Cette manœuvre coupable, provoquée par une idée de vengeance mesquine, inspire au citoyen Favier une lettre dont nous hésitons à reproduire les termes, — à cause des dames.

Trois vagabonds rencontrent un garde urbain dans un quartier isolé, le saisissent au collet et le conduisent au poste le plus voisin.

Un habitant de la place des Terreaux regagne son domicile à huit heures du soir, sans être assommé ni dévalisé.

Ce fait est signalé à l'Agence Havas, et M. Barthélemy Saint-Hilaire... (Voir plus haut).

— VENDREDI. — Il pleut !

Quelques jeunes gens dont les parents sont millionnaires se font inscrire à l'École de Commerce.

On annonce l'arrivée de M. Cantonnet apportant dans son sac de nuit ces paroles de M. Thiers : « Je ferais tout mon possible pour créer la République en France. »

« Elle seule peut garantir nos intérêts. »

Un certain nombre de conservateurs s'étonnent que M. Thiers n'ait pas ajouté : « Et nos capitaux. »

Il est question de soumettre le cas à la Commission de permanence.

Par suite de la hausse du charbon, les artistes du théâtre sollicitent de leur directeur une augmentation de fees.

SAMEDI. — M. Cantonnet arrive, M. Cantonnet est arrivé !

La mairie centrale n'illumine pas.

Plusieurs personnes notables vont l'attendre à la gare, afin de s'assurer si ses bagages ne contiennent pas une commission municipale.

Questionné par les employés de l'octroi, M. Cantonnet répond qu'il n'a rien à déclarer.

LE CONSERVATOIRE DE LYON.

On nous adresse touchant le Conservatoire de Lyon une étude assez complète dont les considérations générales cadrent en tout point avec l'opinion que nous avons exprimée maintes fois sur cette création hâtive et mal étudiée.

De plus, ce travail contient, à l'endroit de quelques professeurs, des renseignements intéressants, dont la précision même nous a paru une garantie d'exactitude.

Nous avions, par conséquent, double motif d'accueillir la communication de notre correspondant avec intérêt, tout en réservant aux intéressés le droit de réponse ou de rectification, — s'il y a lieu.

L'École municipale de musique qui prend pompeusement le titre de Conservatoire de Lyon, a dû s'ouvrir le 1er octobre.

Déjà, lorsque le *Ménestrel*, journal de Paris, fit connaître aux Lyonnais étonnés la liste des professeurs nommés par le maire de Lyon, sur la proposition de M. Mangin, quelques gens sensés hasardèrent diverses observations qui, naturellement, ne furent point écoutées.

Ils faisaient remarquer que le recrutement des professeurs s'était fait en famille et presque uniquement parmi les membres d'une Société d'admiration mutuelle dont M. Mangin est le pontife.

Ils réclamaient un concours qui permit au véritable mérite d'obtenir des positions distribuées à des camarades et à des fidèles.

Ils trouvaient exorbitants cette faculté, ce pouvoir attribués à un directeur de Conservatoire, de choisir, de nommer lui-même les professeurs, sans autres garanties que son goût plus ou moins intelligent, sans autre contrôle que celui de son bonnet...

Aujourd'hui que la chose est faite, que les arrêtés ont été affichés sur tous les murs de la ville, il serait peut-être oiseux de récla-

mer des modifications dans le personnel enseignant, mais il n'est pas inutile de rechercher quelle est sa valeur artistique et c'est ce que nous allons faire.

A tout seigneur, tout honneur :

M. MANGIN.

S'il faut en croire les détails donnés par une biographie publiée il y a quelque temps dans l'*Argus*, et dont le ton laudatif décelait une plume amie, M. Mangin aurait fait au Conservatoire de Paris de brillantes études qui lui auraient valu diverses récompenses.

Sa carrière théâtrale commença au Lyrique où il était pianiste accompagnateur, puis second chef sous M. Deloffre, puis enfin chef d'orchestre intermédiaire entre le second et le premier qui était en réalité M. Pasdeloup, alors directeur et qui tenait le bâton quand bon lui semblait ; aussi, le seul ouvrage que M. Mangin monta réellement fut *Charles VI*, que M. Pasdeloup, alors très occupé de ses concerts populaires, lui abandonna.

M. Mangin arriva à Lyon sans connaître le répertoire et il avoua lui-même, dans une heure d'abandon, n'avoir jamais vu représenter les *Huguenots*, *Robert et la Juive*, etc.

Aussi, se garda-t-il bien de conduire sur la grande partition dans laquelle il ne se serait jamais reconnu, et se borna-t-il à battre la mesure sur la partition au piano.

C'était plus commode assurément comme lecture, mais aussi cela rendait impossible au chef d'orchestre de s'assurer de l'exécution scrupuleuse des parties ; les fautes à l'orchestre n'étaient pas relevées, les entrées d'instruments se trouvaient à la merci des exécutants, d'autant plus que M. Mangin ne connaît aucun des instruments de l'orchestre.

Depuis, ces mêmes réductions au piano furent arrangées avec soin et la difficulté qu'il éprouvait à lire la grande partition décida M. Mangin à se livrer à un travail des plus arides et qui consista à inscrire au crayon les noms des instruments au-dessus de la mesure dans laquelle ils devaient faire leurs entrées ; puis, lorsqu'arrivait un passage vétilleux ou une tenue de chanteur, il posait, toujours au crayon bleu, une espèce de signal d'alarme affectant la forme d'un angle obtus et qui remplaçait le « *Garde à vous* » des commandements militaires.

Il est vrai que pour certain ouvrage : le *Mignon*, *Haydée*, etc., M. Mangin s'est risqué à se servir de la grande partition d'orchestre, mais cela s'explique ou bien par l'extrême facilité des ouvrages (*Haydée*), ou bien par ce fait qu'il connaissait l'œuvre par cœur (*Mignon*).

Tout ceci prouve que M. Mangin n'avait l'année dernière ni l'expérience, ni la science nécessaires à un chef d'orchestre, et encore bien moins à un directeur de Conservatoire.

Ces qualités, les a-t-il acquises depuis ? Hélas non.

On nous assure que M. Mangin est un bon harmoniste, nous voulons bien le croire.

Cependant, les prix du Conservatoire ne sont pas une preuve suffisante de mérite ; ils indiquent simplement que le lauréat a de l'avenir et pour corroborer cette opinion il faudrait que M. Mangin produisît quelque œuvre d'haleine !

Or, jusqu'à présent, son bagage musical se compose de quelques romances et airs de danse qui, certainement, ne sont pas à la hauteur des œuvres de M. Métra, le célèbre chef d'orchestre des bals de l'Élysée-Montmartre, à Paris.

Il paraît aussi que le directeur du nouveau Conservatoire est un remarquable pianiste, — nous n'y faisons point obstacle.

Mais alors pourquoi ne s'est-il jamais fait entendre qu'une fois dans le quatuor de *Rigoletto*, et sans beaucoup de succès, s'il nous en souvient bien.

dépêchés !

Les auberges mises à sac, — vint le tour des maisons particulières qui essayèrent vainement de se défendre contre les envahisseurs enfiévrés par leur première victoire.

Il faudrait la plume de Torquato Tasso pour décrire ces combats, pour célébrer tous les actes de vaillance des croisés.

Ici, c'était une vieille dévote plongeant son parapluie dans le flanc d'un harang saur dont elle voulait déjeûner, à un Carme déchaussé enlevant à la pointe du couteau deux larges tranches de jambon, plus loin un grand vicaire livrant bataille à un os de gigot qu'il finissait par conquérir de haute lutte...

Enfin, après trois heures d'égorgeant et de pillage, les habitants de Lourdes terrifiés se rendirent à merci, et les huit cent mille vainqueurs couchèrent triomphalement sur le champ de bataille.

Après la victoire.

Le succès des Croisés était aussi complet que possible, la Ville sainte était tombée en leur pouvoir, et les aubergistes soumis ne demandaient qu'à nourrir leurs hôtes moyennant un prix débaillé.

Le lendemain de cette glorieuse journée devait donc être consacré à la joie, aux prières et aux actions de grâce...

A cet effet, les neuf cent mille pèlerins lavant de nouvelles fatigues et de nouveaux dangers, s'acheminèrent à travers les sentiers abruptes et les

Serait-ce modestie de la part de M. Mangin et craindrait-il par galanterie d'éclipser sa collègue de la classe de piano, Mme Siboulotte ?

Cependant, M. Mangin vient d'être nommé par M. Jules Simon, officier de l'instruction publique !

De quelle instruction ?

Pas à coup sur de celle des choristes du Grand-Théâtre, et il nous étonnerait fort que ce fût de celle de ses futurs élèves.

Tous les solistes que M. Mangin a implantés à l'orchestre du Grand-Théâtre ont reçu un brevet de professeur au Conservatoire ; presque tous sont de très-jeunes gens qui ne manquent pas d'un mérite relatif, mais qui doivent être bien étonnés d'être parvenus si rapidement à une situation aussi importante par les plus renommés et les plus méritants.

M. Lévy, violon solo du Grand-Théâtre et professeur de violon au Conservatoire, est un élève de M. Dancla ; il a 22 ou 23 ans, il a obtenu un premier accessit au Conservatoire de Paris, il a passé par les 4e et 3e pupitres de premiers violons au Lyrique et à l'Opéra Comique et dans les derniers des seconds à l'Opéra — il serait un excellent premier violon, mais quant à être un soliste, halte-là !

« Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier. »

Ce premier rang devrait être occupé par M. Lapret ou M. Aimé Gros, tant au théâtre qu'au Conservatoire.

Les mêmes observations peuvent s'adresser à M. Giannini, mais celui-ci a été relégué aux altos, malgré la pénurie bien constatée des premiers violons au Grand-Théâtre ; cependant à notre avis M. Giannini a une valeur au moins égale à celle de M. Lévy et sa sonorité nous a même paru supérieure dans maintes occasions. M. Giannini au Conservatoire fait une classe d'ensemble, ce qui n'a guère plus d'importance que le pupitre d'alto-solo à l'orchestre.

M. Ritter (flûtiste) et M. Brémont (cor), tous deux premiers prix du Conservatoire de Paris, sont vraiment des gens de talent et il est heureux que des circonstances exceptionnelles aient permis de récompenser de bonne heure leur mérite et leur savoir.

Il est inutile de parler de M. Fargues (hautbois), dont les applaudissements de Bellecour ont consacré la réputation méritée.

On nous assure qu'à la dernière heure, M. Couard a été ajouté à la liste des professeurs ; le prochain n° du *Ménestrel* nous dira quelle classe lui a été confiée.

Et remarquez à ce propos l'influence des contrastes : — M. Couard qui sous les précédents chefs d'orchestre du Grand-Théâtre était une nébuleuse fort effacée, M. Couard auprès de M. Mangin acquiert un relief qu'on ne lui connaissait pas jusqu'alors ; il devient presque bon, il prend de l'assurance et de l'autorité lorsqu'il conduit ; les artistes, les chanteurs et les musiciens semblent avoir une confiance qui leur manque, absolument quand M. le premier est au pupitre.

En dehors de ces pseudo notabilités, on rencontre quelques noms acceptables, tels que ceux de MM. Ribes, Cherblanc et Falchiéri, mais par contre combien de professeurs dont la notoriété ou le talent échappent aux investigations les plus consciencieuses.

Nous nous souvenons cependant de celui de M. Stéphane Gloton.

En dépit de toutes les recherches, de toutes les fouilles, il a été impossible de découvrir ce que M. Gloton venait faire au Conservatoire ; des explorateurs prétendent qu'il est employé chez un marchand de musique, mais personne n'a pu dire encore quels étaient ses titres au professorat, — à moins qu'à force de vendre de la musique, il ait fini par l'apprendre !

précipices, vers la bienheureuse grotte...

Au seuil les attendaient la naïve bergère Bernadette Soubirous, honorée de l'apparition de la Ste-Vierge et son confiant le vénérable prophète Lasserre, auteur de la sainte légende.

A gauche était la fontaine sacrée, à droite une rangée de boutiques où se débitaient les chapelets, les scapulaires et les amulettes...

Après une courte prière, les onze cent mille pèlerins se précipitèrent vers la fontaine sacrée, avides de boire ce liquide généreux, guérisseur de tous les maux.

Mais, ô surprise, effet miraculeux de la divine source, à peine les fidèles eurent-ils trempé les lèvres dans le cordial souverain, que leur nombre diminua subitement de la moitié, du quart, du dixième, du centième !

Et lorsque Godefroy de Franclieu voulut passer en revue son innombrable armée, il s'aperçut avec stupeur d'un déchet énorme.

Des douze cent mille pèlerins qu'il avait amenés, il en restait à peine quinze mille.

Les autres avaient disparu...

La neuvième croisade, si riche en promesses et en espérances, était tombée piteusement dans l'eau — de Lourdes.

L. LECLEIRE

Dimanche 13 octobre, à 1 heure 1/2, Salle du Casino.

MATINÉE LITTÉRAIRE DE M^{me} AMÉLIE ERNST.
M^{me} Amélie Ernst est suffisamment connue du public lettré de notre ville pour que nous ayons à nous étendre longuement sur son talent de lectrice.

THÉÂTRES

Grand Théâtre. — M^{me} Chelli-Boulo vient d'obtenir trois succès depuis vendredi dernier, — un grand, un petit et un moyen, succès de chanteuse, cela va sans dire, et non d'actrice, car à ce point de vue, il lui reste bien du chemin à faire.

Le grand succès a été obtenu dans le 2^e acte des *Diamants*, le petit dans la *Dame blanche* et le moyen dans les *Huguenots*, dont elle a facilité la représentation en attendant une chanteuse légère de grand-opéra.

M^{me} Chelli a été si malheureuse jusqu'à présent et est destinée, craignons-nous par suite de sa mauvaise voix, à des échecs futurs si probables, que nous ne voulons pas aujourd'hui jeter une note discordante au milieu des bravos qu'elle a recueillis.

Nous ne dirons pas combien son talent, — car elle en a réellement, — est inégal et combien, à côté de morceaux brillamment interprétés, elle est faible dans certains passages, dans le même acte ou la même scène. Pour cette fois, contentons-nous d'applaudir et souhaitons qu'elle nous épargne souvent le désagrément de critiquer trop fort.

Un artiste qui désillusionne tous les jours le public, c'est M. Laurent, dont les défauts sont de plus en plus saillants et les qualités de moins en moins sensibles.

M. Laurent est incontestablement doué d'un organe agréable et suffisamment étendu, mais il ignore la façon de s'en servir, semblable en cela à la plupart des chanteurs actuels, n'ayant fait que des études incomplètes et qui, arrivés au théâtre ne cherchent

plus à acquérir la science qui leur manque. Si M. Laurent veut profiter et faire profiter le public de sa voix, qu'il secoue un peu son apathie et qu'il travaille résolument. Il peut et doit devenir un ténor moins incomplet, s'il en a la volonté et le courage.

Mercredi, M. Fedlinger a accompli son premier début dans le personnage de Marcel. Il a été favorablement accueilli du public.

M. Fedlinger qu'on jugera mieux dans la *Jutra* et *Robert*, paraissait fort ému et n'avait peut-être pas tous ses moyens en commençant.

Quoiqu'il en soit, il possède une qualité rare chez les basses, — sa voix est juste. Sans doute le médium est un peu sourd, les notes élevées sortent péniblement, mais le registre inférieur est très-beau, très-pur, les sons en sont pleins et nourris. En outre M. Fedlinger, dont le jeu est beaucoup plus sobre que celui de son prédécesseur, paraît être un comédien intelligent.

Espérons que les autres débuts ne modifieront pas l'impression, favorable en soi, laissée aux amateurs par la façon dont le successeur de M. Fauré a interprété son rôle dans les *Huguenots*.

Ladite représentation des *Huguenots* a été à peu près bonne, — soyons indulgents.

M. Chelli, si mauvais dernièrement dans la *Favorite* a chanté *Raoul* presque aussi bien que dans ses beaux jours de la saison passée, — moins la fraîcheur de la voix naturellement, — quoiqu'il ne se soit guère gêné pour crier, mais enfin, les fausses notes ont été ménagées davantage à nos pauvres oreilles, qui n'en pouvaient revenir.

Bref, sauf que Mlle Moreau a eu des défaillances trop sensibles, quoique M. Péron ait, à quelques

passages, abusé de sa voix dure et chevrotante, malgré la fatigue visible de M. Falchieri, — l'exécution des *Huguenots* a satisfait dans une certaine mesure. Faute de graves....

Par exemple, nous demandons pourquoi, lorsque le prospectus promet trois secondes d'organe, on fait chanter au second acte le rôle de la dame d'honneur par une simple choriste.

Nous demanderons aussi s'il est permis de supprimer tout simplement la grosse caisse pendant un acte entier, l'acte précisément de la bénédiction des poignards.

C'est vraiment en prendre trop à son aise avec le public. Ce n'est pas du reste la première fois que ce fait a été remarqué, et il est temps de mettre un terme à ce sans-gêne de la direction.

Nous savons que l'artiste maniant les cymbales et la mailloche est en même temps secrétaire de M. Danguin.

Mais, s'il est à son bureau le jour, il faut que le soir il soit à son pupitre.

Nous ne comprenons pas que M. Mangin tolère qu'on lui enlève ainsi un instrument indispensable à son orchestre. Qui sait si au premier soir nous ne verrons pas disparaître les violons, les contrebasses ou les trombones?

Après cela, serions-nous vraiment tant à plaindre de la suppression de l'orchestre?....

mais aucun, à notre connaissance, n'a accompli ses trois débuts et beaucoup ne sont pas rentrés officiellement, même aux *Nouveautés*.

Est-ce que cette mauvaise plaisanterie durera longtemps? M. Danguin croit-il tenir ses engagements en présentant toutes les semaines un ou deux de ses artistes? A ce compte l'année théâtrale s'achève avant que les débuts ne soient terminés.

Du reste, les débuts aux *Nouveautés* sont illusoire. Du moment où la direction fait jouer ses artistes au Grand-Théâtre, c'est-à-dire sur une scène subventionnée, trois ou quatre fois par semaine, les débuts de la troupe doivent s'accomplir au Grand-Théâtre.

Si le cahier des charges n'obligeait pas la direction à faire opérer des débuts au seul Théâtre subventionné de nos derniers, il n'y aurait pas de raison pour que, par exemple, M. Danguin ne fit débiter sa troupe d'opéra, soit aux *Brotteaux*, soit à Vaise.

Puisque la municipalité, qui a sans doute de bonnes raisons pour subir tous les caprices de M. Danguin, laisse ce directeur se moquer du public, c'est au public à ne pas tolérer des abus dont il semble prendre hélas! si commodément son parti.

Pour nous, nous ne cesserons d'insister sur la situation anormale de la troupe dramatique et comique et quels que soient les moyens qu'emploiera la direction pour forcer l'admission de ses artistes, nous réclamerons des débuts d'au public lyonnais avec lequel on agit par trop cavalièrement.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés
l'administrateur-gérant, A. ALRICI.
LYON. — Imp. COSTE-LABAUDE, c. Lafayette, 5.

SIROP PECTORAL DUPRE

le meilleur pectoral connu

par le Docteur HECKEL et DUPRE, pharmaciens universitaires de première classe des écoles supérieures de Paris et Montpellier.

Sans rival contre les toux, rhumes, catarrhes, enrouement, grippe, irritations de poitrine, coqueluche, etc., etc.

Prix : flacon, 2 fr. 25; — double flacon, 4 fr. 25.

BONBON PECTORAL DUPRE

au tolu et à la réglisse

par le Docteur HECKEL et DUPRE.

Quelques morceaux (5 à 6) pris dans la journée et en se couchant suffisent pour calmer les toux aiguës et spasmodiques et les rhumes; résoudre les catarrhes, faciliter l'expectoration et combattre l'irritation de poitrine. — Son emploi aussi sûr que facile ne demande l'adjonction d'aucune tisane. — La demi-boîte : 0 fr. 75; — la boîte, 1 fr. 50.

Dépôts à Lyon : pharmacies DUPRE, Grande rue Guillotière, 65; FAIVRE, place des Terreaux, 9; ANDRÉ, place des Célestins, 5; à Vienne, pharm. VASSY.

ÉLIXIR ANTI-RHUMATISMALE

DE SARRAZIN-MICHEL, D'AIJ.

Cuérison sûre et prompte des Rhumatismes aigus et chroniques

Gouttes, Lumbago, Sciatique, Migraine, etc.

10 francs le flacon.

Dépôts à Lyon, M. FAIVRE, ph^{ca}, à St-Etienne, M. ARNAULT, ph^{ca}.

PRIX FIXE à FIGARO PRIX FIXE

GRAND CHOIX de Confection pour hommes et enfants. — haussures et Chapellerie en tous genres. cours de Broches, 14 Guillotière.

AUX MÈRES DE FAMILLE

C'est la VÉRITABLE SILENCIEUSE des Frères BRION, qui est la meilleure Machine à coudre pour Familles, Lingères, Tailleurs, etc. Elle ne fait aucun bruit, pas de dérangement; le point est perlé et indécoûtable; légère, facile à conduire, jamais de taches sur l'ouvrage. Nouveau perfectionnement breveté. Douze nouveaux guides aussi simples que faciles. GARANTIE 5 ANS. Prix, toute complète, 225 fr. Rendu f. 240 fr. Seule maison de vente à Paris, E. BRION Frères, 106, Boulevard Sébastopol.

MACHINES À COUDRE BREVETÉES
Dans notre Maison seulement, on trouve tous les Modèles de Machines à coudre tels que : la véritable Howe E. B. la machine Walker, la rapide française, la machine à remplaceur les élastiques et à dissier la chaussure, à des prix bien au-dessous de toutes les autres Maisons. Un Catalogue bien détaillé est envoyé franco à chaque personne qui en fait la demande à M. E. BRION FRÈRES, 106, Boulevard Sébastopol, PARIS.

DE. HÉLIER, Représentant à l'Exposition, 100, rue de l'Hôtel-de-Ville, à LYON.

Dépôt principal de tous les Médicaments spéciaux

Entrepôt général de toutes les

EAUX MINÉRALES FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

Pharmacie des Célestins, 5, PLACE DES CÉLESTINS, 5

EAU DENTIFRICE ANATHÉRINE

DU DOCTEUR J. C. POPP, MÉDECIN-DENTISTE DE LA COUR IMP. ROY. D'AUTRICHE À VIENNE Breveté en Angleterre, en Amérique et en Autriche. Guérit instantanément les maux de dents les plus violents et nettoie parfaitement les dents, même dans le cas où le arde commence à s'y attacher; elle rend aux dents leur couleur naturelle, blanchit l'émail, empêche la corruption des gencives et est un moyen sûr d'apaiser les douleurs provenant des dents grevées en caries, purifie l'haleine, guérit les maux de dents rhumatismaux, raffermis les dents branlantes, empêche les gencives de saigner au moindre contact d'une brosse à dent. — Flacons : 4 fr. et 2 fr. 50 — à Lyon, pharmacie SIMON, rue de Lyon, 87.

Contre apoplexie, vertiges, vapeur, maux de cœur, syncope, crampes d'estomac, indigestion, diarrhée, cholera, etc., etc. BÉRY, rue Varod, 44, Marseille. Dépôt : place des Terreaux, 6, Lyon, dans les bonnes pharmacies, et chez les principaux épiciers. — 1 fr. le flacon.

L'IMPRIMEUSE
BREVETÉ S. G. D. G., dont M. BERRINGER est le seul inventeur, et pour laquelle il vient d'obtenir un nouveau brevet de perfectionnement, permet d'imprimer soi-même de 1 à 1,000 exemplaires son écriture : PLANS, DESSEINS, MUSIQUE, etc., sans changer sa manière d'écrire ou de dessiner. Pour renseignements, à l'inventeur, 2, passage du Grand-Cerf, PARIS, ON DEMANDE DES REPRÉSENTANTS.

ARDOISIÈRES DE LA CHAMBRE

(SAVOIE)

Ardoises pour toitures, carrelages variés, parquets de billards, urinoirs, évier, crèches pour écuries, cheminées, tables rondes et ovales de toutes dimensions. Cette ardoise se recommande par sa durée, sa couleur inaltérable et uniforme.

Dépôts : Lyon, M. ARPAJOU, cours Vitton, 34; — St-Etienne, BABOIN, rue de la République, 64; — Grenoble, JACOB, place des Tilleuls, 2; Chambéry, Charles CORDIER, banquier.

GRANDE ET PRÉCIEUSE DÉCOUVERTE BRUNISSEUSE LEON

Pommade composée exclusivement de substances végétales, rend promptement aux cheveux décolorés la couleur primitive en leur donnant la souplesse et le brillant que les teintures vulgaires altèrent presque toujours. — Prix : 4 fr. le pot. Dépôt général chez M^{me} GERARD, c. de Broches, 1, au 1^{er}. Expan contre mandat ou timbre-poste. Dépôt chez M. KOCK, r. de Lyon, 18, chez les princip. parfumeurs.

AU GRAND BALLON

RESTAURANT Salles et Salons de famille; Jardins, Tonnes Jeux de Boules.

Rue de la Quarantaine, 14

DIRECTION GÉNÉRALE DES NOURRICES

Maison fondée en 1780

Quai de l'Archevêché, 12, près le pont Nemours

MALADIES DE LA PEAU

POMMADE Dermophile du Dr Michon, méd. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc., toutes les maladies de la peau en général. 3/4 le pot. Dépôt ph. Seyret, pl. Gr.-Rousse chez Caseneuve et Lestra, droguistes, rue Lanterne, à Lyon, Abounet, pharmacien, cours Morand, 12.

PHARMACIE GODDARD et PUY, RUE SULLY, 51, LYON

VER SOLITAIRE Remède infailible et inoffensif de PUY fils, pour faire expulser vivants les vers solitaires. Prix : 10 fr. Une seule dose suffit toujours. Dépôt dans toutes les pharmacies.

ELIXIRS PUY

Préparés par DUCHENEAUX, pharmacien. Ces Elixirs ont l'avantage de purger et de dépurifier le sang, sans que l'on soit obligé de suspendre son emploi, quel qu'il soit, et de faire disparaître ainsi toutes maladies chroniques. L'Elixir n^o 1 est spécial pour les maladies de poitrine, d'estomac et des intestins, telles que : bronchites, oppressions, perte d'appétit, crachements de sang, constipation, embarras gastriques, affections nerveuses, éblouissements, migraines, insomnie, et débarrasse des glaires bilieuses, etc. L'Elixir n^o 2 est le dépuratif le plus puissant pour purifier le sang de toutes humeurs nuisibles et abondantes, telles que rhumatismes, engorgements de foie, les dartres, les maladies secrètes, sans laisser aucune trace de virus. Dépôt chez PUY, inventeur, rue Neuve, 44, aux Charpennes; phar. DUCHENEAUX, Ferrandière, 42; phar. GODDARD et PUY fils, c. Sully, 51; M^{me} VILLOUHELOU, 13, gde-rue Croix-Rousse et chez tous les phar. et herb. — Prix : 1 fr. 50 c. et 6 francs.

L'ORIENTALINE

Peinture instantanée, la meilleure pour se teindre soi-même. — Succès garanti. En vente au dépôt général, MAISON ROCHON, Rue de la Platière, 34. — Grand modèle 8 fr. petit modèle 3 fr. 50

Maison D'ACCOUCHEMENT tenue par M^{lle} JEANNIN, rue de la Platière, 3. — Consultations. — Discretion assurée.

CHAUSSURES A LA SIRÈNE — MAISON LAUBOEUF

RUE JEAN-DE-TOURNE, 73
Chaussures en tous genres. Réparations et échange de CAOUTCHOUCS.

L'INJECTION FOURQUET guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés. — Prix, 3 fr. — Seul Dépôt, LACROIX MORLET cours Bourbon, 58, Lyon.

THE BERAUD
Le plus agréable des Purgatifs
Guérissant Migraines, Coliques, Maux de Tête, purifiant le Sang et facilitant la digestion.
SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES

VILLE DE PARIS (1869)

Tirage du 15 octobre 1872 — 250.000 de lots
Pour participer aux chances de ce tirage, il suffit de verser 5 fr. par obligation chez M. COCHARD, changeur, rue de Lyon, 6.

CHALES, SOIERIES, Nouveautés, Confections pour Dames. Comptoir spécial de robes et costumes tout faits et sur mesure. EXPOSITION permanente des modèles nouveaux de la saison. — Choix immense de Confections et Water-Proofs.
M^{on} NORDHEIM ET C^o
A l'occasion de l'Exposition Grande mise en vente des nouveautés de la saison
LAINAGES. — PRIX-FIXE. — Robes et Costumes
Maison T. Rivollet, 9, rue St-Pierre, Lyon

BRONZES ET COMPOSITION

Spécialité de Lampes à modérateur, suspension de salles à manger, Lanternes, Vestibules, Flambeaux, Candélabres, Garde-cendres, Garde-Etincelles, Chenets, Pelles et Pincettes.

Ecole supérieure de Commerce

Chemin de Caluire, 50, près la gare de Cuire.
Cours spéciaux pour les jeunes enfants. Classes latines jusqu'à la 4^{me}. — Etude complète de l'anglais et de l'allemand. — Pour les renseignements, s'adresser à M. Bernay, directeur.

BITTER
De LACAUX FRÈRES, de Limoges
Inventeurs brevetés s. g. d. g. de l'Elixir péruvien Coca. — Ces Bitters sont préférables à tous ceux que j'ai étudiés, non-seulement pour leurs qualités hygiéniques, mais encore par la finesse de leur parfum et de leur bon goût. (Extrait du Rapport du Dr Derail) — Enfin ce Bitter est le seul bon que j'ai trouvé, réunissant toutes les qualités de goût et d'hygiène. — (Extrait du rapport de M. Bauger, chimiste.)

LA GRANDE MAISON DE
CHAPPELLERIE
de RIVIER Sœurs
Rue Centrale, 42, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 50
Choix considérable et assortiment des plus variés de Chapeaux pour hommes et enfants. — Casquettes de fanlars, de chasse, d'orphéons. — Képis pour pensionnats, — pompiers. — Bonnets grecs. — Casquettes de livrée, d'été et de voyage, en taffetas, velours soie et autres. Tous ses articles sont vendus aux prix de fabrication

M^{me} CHRETIEN
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections — M^{me} Chretien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines — Consultations tous les jours, de dix heures du matin à cinq heures du soir.
9, Rue Bourbon, 9, au 1^{er}, Lyon

PLUS DE 40 ANS DE SUCCÈS 5 francs
Limiment Boyer-Michel d'Alj.
Généralisation sûre des Bouteries, Entorses, foulures, Ecarts, Molettes, courbes, Vésigons, etc. — Dépôt chez les principaux pharmaciens de chaque ville, à Lyon, M. Faivre, à St-Etienne, M. Arnault.

LE BAUME DU BRÉSIL du docteur Pénilleau de Paris, guérit sans tisane, ni injection, tous les écoulements anciens ou récents. — 5 fr. le flacon. Notice, gratis. Dépôt, pharmacie Simon, 89, rue de Lyon.

Un des meilleurs Chocolats est le **CHOCOLAT-DONNEAUD** Usine de la Tête-d'Or, à Lyon